

Le populisme ne peut pas être révolutionnaire

Depuis maintenant plusieurs années, nous assistons à une recombinaison du paysage politique. L'histoire n'a pas forcément dit son dernier mot dans ce domaine. Les partis politiques étaient, paraît-il, dépassés mais les tenants de ce discours n'ont fait que construire de nouveaux partis politiques. Ils devaient nous faire la démonstration d'une nouvelle façon de faire de la politique. Ils devaient révolutionner le monde politique et la République : rien que ça !... Mais aujourd'hui où en sommes-nous ?

Pour ceux qui sont au pouvoir (La REM), dans la vieille 5^{ème} République, ils appliquent l'austérité avec une politique réactionnaire, la plus ultra libérale qui soit. Pour le coup, ce n'est pas une révolution mais une contre-révolution qu'ils pratiquent afin d'anéantir tous les acquis sociaux gagnés dans les moments du commun qui ont jalonné l'histoire de France.

Pour ceux qui sont dans l'opposition (La FI) ce sont de grands acteurs de la dictature de l'image et de l'émotion. Ils ont construit un appareil politique conforme aux vieilles pratiques de la 5^{ème} République, et usent, abusent du populisme quitte à dire au peuple ce qu'il a envie d'entendre même s'il faut aller chercher dans ce qu'il y a de plus avilissant chez l'être humain.

Ainsi le grand spectacle de la vieille politique politicienne continue sa route, et les communistes dans tout ça se cherchent, hésitent, se contredisent, cherchent des responsables. Dans le même temps, il y a un pays, des citoyennes et citoyens qui souffrent, désespérés, inquiets. Ils sont voués à tomber dans un populisme ou un autre, dans un extrémisme ou un autre qu'il soit religieux ou fascisant ou encore dans l'abstention du désespoir. Cela se traduit par une radicalisation des esprits déjà très largement palpable : le PCF n'est pas en dehors de la société ! Les communistes sont donc soumis à ces symptômes. Reste à savoir si nous sommes en capacité de faire la part des choses pour l'avenir de notre parti et ne pas se laisser contaminer par une radicalisation qui se traduirait par un repli sur soi qui serait mortifère. Les communistes réclament plus de lisibilité, plus d'identité : cela doit être entendu. Est-il pour autant nécessaire et souhaitable de se laisser aller dans une aventure d'ermite ? Le Parti Communiste Français sera l'artisan d'un rassemblement des forces progressistes pour une perspective d'espoir ou il ne sera pas. Pour cela il doit choisir comme dirigeants, avant tout autres considérations, des rassembleurs garants de l'unité de notre parti, des

constructeurs de cette stratégie. C'est pour cela que je suis convaincu que la candidature de Pierre Laurent comme secrétaire National est utile pour notre parti.

Le congrès est loin d'être achevé. Nous ne devons pas laisser passer cette opportunité de transformer notre parti. Enrichissons la base commune pour, par exemple, réaffirmer notre volonté d'unité et de rassemblement, pour affirmer notre stratégie européenne de façon claire et sans ambiguïté.

Ni populisme ni radicalisation n'ont leur place dans un Parti Communiste Français du 21^{ème} siècle.

MONDANGE A

Membre du CN

Fédération de l'ISERE